

Le débiteur impitoyable, il porte bien son nom celui là! On lui fait grâce d'une dette de 2 milliards d'euros, lui refuse d'ajourner une autre d'une centaine d'euros.

Avec ces chiffres extravagants la parabole pointe du doigt l'extrême dureté, insensibilité, exigence de ce débiteur vis à vis des autres. Il est privé de toute compassion et miséricorde.

Rappelons quand même qu'il a eu affaire à un maître qui est venu lui demander des comptes sur un dû colossal.

Cette dette d'ailleurs comment l'expliquer, la qualifier ? On parle de péché, de faute. Oui c'est notre condition humaine pas toujours reluisante mais doit-on se sentir coupable d'exister ? Nous n'y sommes pour pas grand-chose !

A mon sens cette dette c'est plutôt la gratitude que nous devrions avoir devant la vie qui nous est donnée. Exister c'est quand même une très belle expérience. La vie a des côtés uniques et sublimes. Je crois que ce maître fait don de cette vie et nous en sommes redevables.

Ce maître est à l'opposé de son débiteur : malgré le dû et devant ses supplications, il est ému aux entrailles et supprime la dette. Il fait preuve de sentiments, il est capable d'émotion. Le débiteur aussi d'ailleurs qui a su émouvoir son maître. Notons encore que quand le débiteur demandait un délai, le maître efface l'ardoise. Il va plus loin que la demande.

Là où nous sommes surpris et choqués c'est en constatant la suite du récit et le comportement du débiteur vis à vis d'un de ses obligés. Il est sans merci devant une petite dette, impitoyable, insensible, rude. Il ne voit pas sa propre vilénie, la part choquante de sa réaction au vu de la grâce qui lui a été faite. Il exige sur le champ le remboursement de la petite dette sinon c'est la prison.

Mais tout ceci ne peut rester dans l'ombre, sous silence. D'autres voient la situation et la dénoncent. "Ils furent attristés" nous dit le texte. On le serait à moins !

Ces personnages me font penser aux lanceurs d'alerte qui œuvrent actuellement à mettre au jour ce que l'on désire laisser dans l'ombre. Toutes ces injustices fiscales, politiques, toutes ces malversations en col blanc à coût de milliards au détriment des peuples. Ou l'espionnage politique orchestré à haut niveau pour garder la main sur le pouvoir.

Il y a des choses que l'on ne peut pas laisser passer, dénoncer les comportements injustes. C'est ce que fait l'entourage du débiteur.

Et bien sûr ce dernier tombe sous les coups du tribunal et il rendra jusqu'au dernier sous.

Est en jeu ici une question de justice : doit-elle être comptable, c'est le propre de toute justice ? Ou doit-elle composer avec le contexte, la psychologie, les antécédents c'est-à-dire faire preuve de nuance voire de compassion ou de miséricorde ?

Compréhension, écoute, miséricorde ou intransigeance, rudesse, rien que les faits dépourvus de tous sentiments ? A chacun de juger, de peser le pour et le contre.

Mais nous n'en avons pas fini avec cette parabole et même j'ai omis le plus important. Dans quel contexte sommes-nous, relisons ce que Pierre demande à Jésus ? "Alors Pierre s'approcha et lui dit : « Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerai-je ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui dit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois."

D'abord Pierre est ici dans le rôle du débiteur "combien de fois pardonnerai-je ?" Qu'il n'oublie pas l'immense dette que le Père a effacée. On lit juste avant notre récit le verset

suivant " En vérité, je vous le déclare : tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel." Le pouvoir est donné à Pierre, aux autres, aux hommes. Nous sommes dans la même situation que dans la parabole.

Pierre pense être particulièrement miséricordieux avec ses "jusqu'à 7 fois" ! Jésus lui répond "70x7 fois". Au carré c'est à dire incalculable. Le pardon est une priorité absolue, une obligation, ce qui fait le disciple.

D'ailleurs la fin est claire "C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur."

Mais mon Dieu que cela est difficile. Et le récit de ce matin est ardu pour nous.

Arrivons-nous à pardonner de la façon dont le Christ nous le demande, jusqu'à 70x7 fois ? Nous savons bien que nous avons de la peine à pardonner "du fond du cœur". Le ressentiment n'est jamais très loin.

Et puis il y a toujours cette grande question du pardon : peut-on tout pardonner ? Et où m'amène le pardon ? Pardonner est-ce oublier ? Nous savons que non, bien au contraire.

Oublier serait s'enfoncer dans la maladie tant la rancœur et la haine restent tapies en nous. Non l'injustice doit être dite. Exemple : De la commission "Vérité et Réconciliation" en Afrique du Sud.

Nous avons tous lu les témoignages de ces personnes brisées par l'assassinat d'un des leurs, enfermés dans leur souffrance sans nom, eux-mêmes morts socialement. Et on peut les comprendre, il en serait peut être de même pour nous.

Mais nous avons lu aussi la rédemption de quelques-uns qui, en un immense effort de pardon, on réussit à poursuivre leur existence de façon plus apaisé.

Il me semble qu'effectivement le pardon est vie. Si des mots ont pu être prononcés, la faute dite alors un chemin de vie s'ouvre comme une renaissance. Ce n'est pas l'oubli mais un nouveau départ.

Mais tout ceci ce sont des mots. Le pardon n'est saisi que par l'expérience qu'on en fait. Je pense cependant qu'il est à la racine de l'Évangile et qu'il est vie.

Amen